

SAVOIR

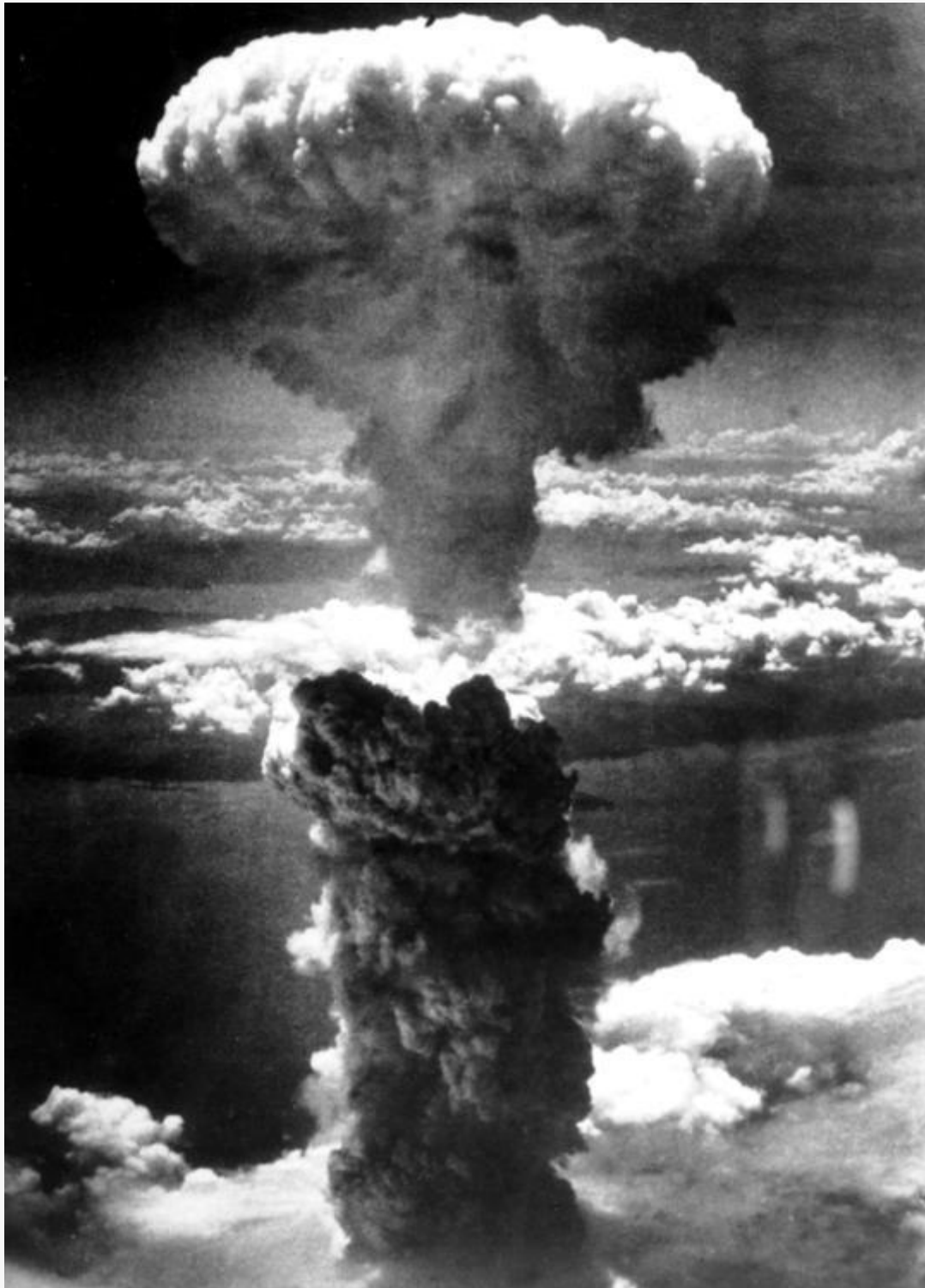
POUR

VIVRE

Ce n'est qu'une information, mais elle est crédible. Sauf contraire.

À quelle distance devriez-vous vous trouver pour survivre à une explosion nucléaire ?

Ouest France : À quelle distance devriez-vous vous trouver pour survivre à une explosion nucléaire ?  **Article de Par Zeina KOVACS.**



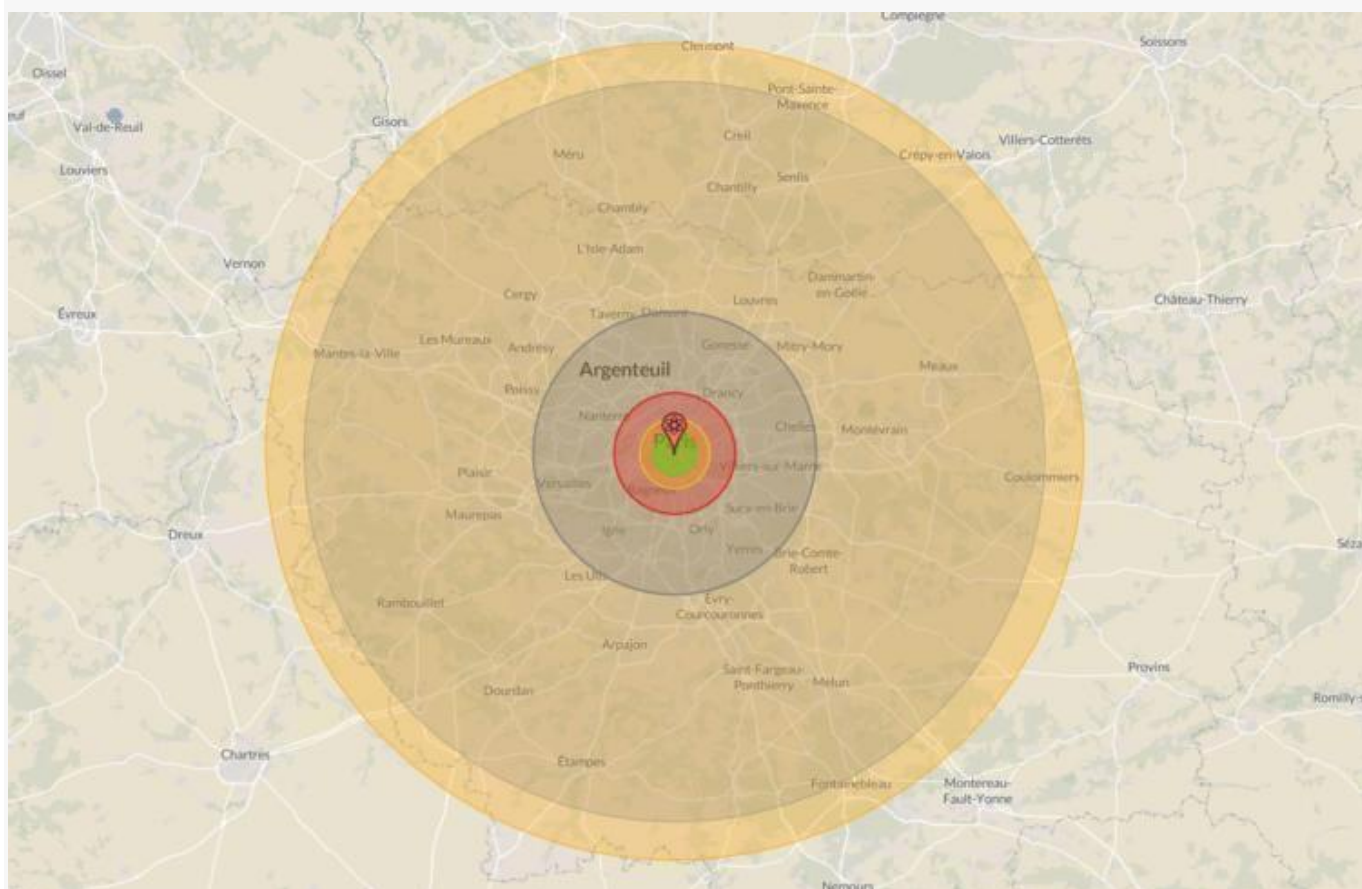
La bombe atomique larguée sur Nagasaki le 9 août 1945 avait provoqué la mort d'au moins 80 000 personnes juste par son explosion.© Photo : Archives Snark via AFP

Les bombes nucléaires fabriquées après la Seconde Guerre mondiale sont infiniment plus puissantes que celles qui ont été larguées sur les villes japonaises d'Hiroshima et Nagasaki.

Aujourd'hui, ces ogives pourraient raser la capitale française et provoquer des dégâts sur une très large partie du pays.

Cette année 2025 célèbre tristement le 80^e anniversaire du largage par les États-Unis des deux bombes atomiques sur les villes japonaises d'Hiroshima et Nagasaki. Elles avaient à elles seules tué 320 000 personnes sans compter les cas de maladies provoquées ultérieurement par les radiations, dont les chiffres sont estimés à 150 000 morts.

À l'époque, la bombe A, larguée sur Hiroshima, équivalait à environ 10 kilotonnes de TNT. Elle avait soufflé et anéanti toute vie sur un rayon de 260 mètres, provoquant une chaleur de 7 000 degrés. Le souffle avait fait des dégâts sur une surface de 32 kilomètres carrés, soit la moitié des arrondissements de Paris.



Sur cette carte de Paris, le rayon rouge représente les dégâts importants - où on estime que presque 100 % des personnes dans la zone mourraient. Le rayon bleu représente les dégâts modérés comme l'effondrement de la plupart des habitations et des incendies. Le rayon orange (le plus grand) représente le risque de brûlures au troisième degré. © Illustration : Nukmap

Lire aussi : [Si un pays déclençait un jour l'arme nucléaire, que se passerait-il juste après la mise à feu ?](#)

Des bombes beaucoup plus puissantes

C'est - et heureusement, la seule fois dans l'histoire que de telles bombes ont explosé dans un contexte de guerre. Problème : depuis 1945, les bombes développées par les puissances nucléaires comme les États-Unis, la France, Israël ou la Russie n'ont plus rien à voir avec les ogives « Fat man » et « Little boy ». **« Hiroshima et Nagasaki sont des bombes qui fonctionnaient par fission nucléaire, elles sont aujourd'hui obsolètes par rapport aux nouvelles bombes thermonucléaires dont les capacités de destructions sont**

incommensurables », explique François Géré, directeur de l'Institut français d'analyse stratégique.



Les dégâts sur la coque du navire japonais Daigo Fukuryū Maru, navigant pourtant à 160 kilomètres de l'explosion expérimentale américaine en 1954. © Photo : Hitoshi YAMADA via AFP

Les ogives nucléaires actuelles de la France, qui équipent notamment ses sous-marins nucléaires, ont une puissance d'environ 300 kilotonnes, soit trente fois plus qu'Hiroshima. Les États-Unis possèdent, eux, plus de 5 000 ogives dont la plus puissante, la B83, avoisinerait une charge de 1 200 kilotonnes. D'après [Nukmap](#), un simulateur en ligne créé par le scientifique américain Alex Wellerstein, une telle bombe raserait la ville de Paris et sa proche banlieue sur une surface de 175 kilomètres carrés.

Le rayonnement thermique provoquerait des brûlures au troisième degré dans un rayon de 13 kilomètres, comprenant toute la banlieue proche de Paris comme Bondy, Créteil, la Seine-Saint-Denis ou Boulogne-Billancourt. Pour finir, des dégâts plus légers l'explosion, comme l'explosion des vitres s'étaleraient jusqu'à 21 kilomètres à la ronde touchant des villes comme Versailles ou Villepinte.

La « Tsar Bomba » peut détruire une région entière

La Russie, « **qui a toujours eu une fascination pour les énormités nucléaires** », insiste François Géré, possède en réalité une bombe cent fois plus puissante - 100 mégatonnes - que la plus grosse bombe américaine. La « Tsar Bomba », comme l'ont nommée les Américains, a déjà été testée en 1961 sur une zone inhabitée d'un archipel de l'Arctique appartenant aux Russes. Si cette opération était top secrète, on sait que la bombe testée n'était chargée qu'à 50 mégatonnes, une charge déjà puissante pour créer une boule de feu de la taille de Paris et tuer quasi 100 % de la population de la capitale et sa proche banlieue. À l'époque de son test, la Tsar Bomba avait provoqué un séisme de magnitude 5 et la boule de feu avait été visible à 1 000 kilomètres à la ronde.

Lire aussi : [En 2003, les États-Unis lançaient déjà une guerre « préventive » : voici son triste bilan](#)

« La grande inconnue »

Évidemment, ces statistiques ne sont basées que sur les dégâts causés par l'explosion. Lorsqu'on évoque les bombes thermonucléaires (ou bombes H), il faut également prendre en compte la portée des radiations nucléaires qui suivent la frappe, caractérisée notamment par la chaleur ressentie à proximité du centre. Ces radiations, les plus directes et les plus puissantes, peuvent provoquer la mort en quelques jours si on y est exposé. D'autres radiations peuvent aussi prendre la forme de nuages de poussières ou la contamination de vapeur d'eau, pouvant se déplacer sur des dizaines de kilomètres, contaminant l'eau et, de fait, les parcelles agricoles. Une personne qui inhalerait ces radiations verrait son risque de contracter des cancers et des maladies chroniques sensiblement accru.

Lire aussi : [Combien de temps peut-on survivre dans l'espace sans combinaison spatiale ?](#)

Si ces explications vous paraissent vagues, c'est qu'aucun test n'a – heureusement – été effectué en zone habitée. « **La grande inconnue** », selon François Géré, pour qui ce flou à propos des retombées radioactives maintient le tabou sur l'utilisation d'une telle bombe par nos dirigeants. Malgré tout, le test de la première bombe H (dite « Castle Bravo ») en 1954 par les États-Unis donne quelques pistes.

Effectuée sur une île du pacifique (évacuée pour l'occasion), l'explosion de 15 mégatonnes a provoqué des retombées radioactives sur les îles voisines où les personnes avaient été évacuées et sur un navire japonais situé à pourtant plus de 160 kilomètres de l'explosion. Des cas malformations congénitales et des cancers de la thyroïde ont été signalés chez ces personnes, dont l'île d'origine est d'ailleurs devenue inhabitable à cause de la pollution radioactive.